

L'Horloge

J'ai reçu cette idée
D'une horloge rouillée
Dont le tintement lugubre
Sonnait jusque dans mes fibres.
Elle m'a dit : «viens, viens dans mon
Repère, te satisfaire de mon sermon.
De la vie, de la mort j'ai la solution.
Plus jamais tu n'auras à souffrir, jouons,
Jouons dans l'éternité que je t'offre
Et oublie contre le bois de mon coffre
Ces plaies qui tes mains font saigner.
Adam et Ève sont tes parents, tes aînés.
Ils ne sont pas toi, laisse-les,
Rejoins-moi! Avec moi tu seras lié
Non aux bêtes mais aux anges, sans aile
Tu auras leur pureté, leur teint de miel
Et dans tes yeux brilleront les étoiles à naître.»

L'idée était belle, la tentation superbe.
J'avais de toujours voulu éteindre l'acerbe
Mort qui avait hanté mes nuits d'enfant
Et incendié de ma vie d'adulte les moments.
Une vie infinie. Douce mélodie contre mon sein,
Harmonie éclatante le feu qui jamais ne s'éteint.

J'imaginai tout ce que je pourrais faire,
Les royaumes de savoir débarrassés de leurs fers.
Peintures, sculptures et symphonies pouvant être miennes
Sans le regret de délaissier les mille Vienne
Actuelles et futures. Tout serait accessible à mon être.

«Quel est le prix, demandai-je, de ce savoir
Que l'humanité dans son ensemble aimerait avoir?
Cela ne doit pas être gratuit, Faust nous l'a appris.
Que veux-tu, toi dont les disques semblent flétris?»

- Je ne te demande rien, humain, que de raison
Tu ne voudrais sacrifier. Rien, excepté, sur ce bon
L'assurance qu'une fois immortel, tu me permettras
Quelques fois, sans exagérer, et de bien peu d'outra-
-ges, d'utiliser ces merveilleux outils que sont tes
Mains. Je n'ai rien de tel, et rien n'a plus de beauté.

Cette demande n'est que pure curiosité.

Je regardai l'objet et ce cadeau si tentant,
Puis je saisis une pierre que j'y jetai dans l'instant.

«Tu es fou! Pourquoi me détruis-tu? Je veux
Faire de toi l'égal de ceux qui sont dieux!
En guise de réponse tu me brises, tu me détruis.

Si je disparaiss tu tomberas dans l'oubli!

- Il est vrai que ton offre est alléchante
Et que seul un fou penserait cette offre démente,
Mais je ne te laisserai pas vivre et accomplir

Ton dessein que je crois bien saisir.
Le temps est déjà assez traître, assez avare,
Pour que des mains lui poussent et, vieillard
Indigne et pingre, ne saisissent tout de ses
Doigts malandrins. Je vais te briser, effacer
Ton existence de ce monde et prier
Pour que tu ne reviennes jamais.

Je frappai et frappai encore, jusqu'au bruit
Cru, marque du glas de cet esprit que j'avais éconduit
Qui sonna l'apogée de mon humaine vindicte.
«Mes mains sont à moi, et cette violence que je leur dicte,
Je ne laisserai pas l'immortalité me retirer
Ce pouvoir. Demeure dans le sol que je rallierai.
Alors nous reparlerons de ce que tu appelais cadeau
Et peut-être te laisserai-je, par bonté, utiliser mes vieux
os.»